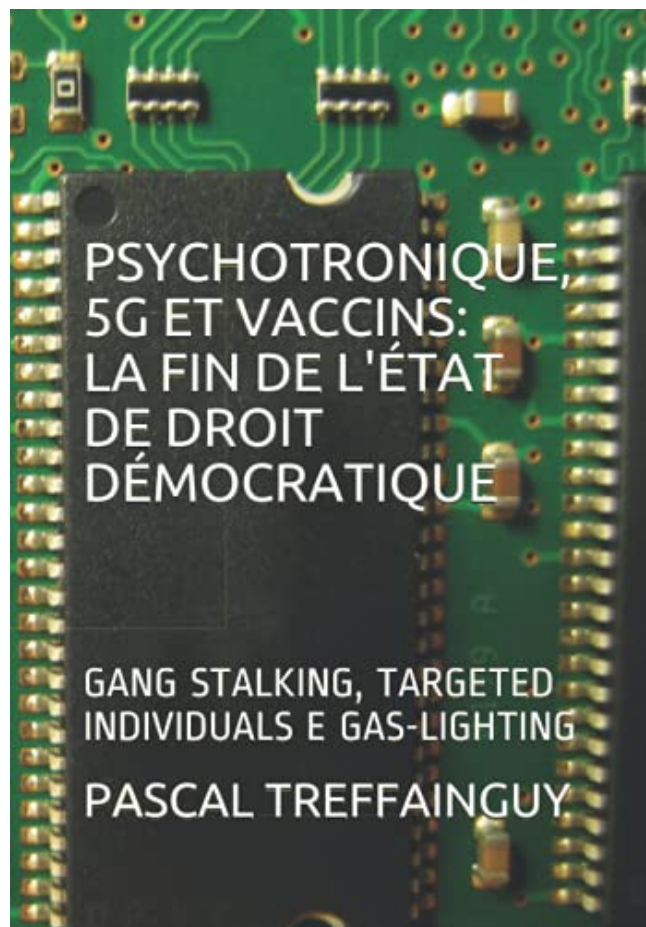


La « Psychotronique » Selon Pascal Treffainguy Analyse critique

par Alexandre Palchine



Recherche documentaire et analyse critique

Recherche sur *Psychotronique* de Pascal Treffainguy et critique de ses thèses

Identification de l'ouvrage

Pascal Treffainguy a publié plusieurs versions d'un même ensemble consacré à la « psychotronique » :

- *L'Encyclopédie du psychottronisme, le crime presque parfait*, volume autoédité de 588 pages, ISBN 978-1-7237-3632-2, paru en 2018 ;
- *Psychotronique : la fin de l'État de droit*, ISBN 978-1-7238-9047-5, également publié en 2018 ;
- *Psychotronique : la fin de l'État de droit démocratique — Gang stalking, Targeted Individuals et Gas-lighting*, nouvelle édition autoéditée de 377 pages, parue en juillet 2021 ;
- certains développements apparaissaient déjà dans *Tortures psychotroniques au goulag de Schrassig*, publié en 2016.

L'édition intitulée *Psychotronique : la fin de l'État de droit* est présentée comme une réédition « enrichie, corrigée et plus orientée » de l'ancienne *Encyclopédie du psychottronisme*. L'analyse qui suit repose principalement sur le texte intégral disponible de cette encyclopédie, complété par les notices des éditions ultérieures.

Ce que Treffainguy entend par « psychotronique »

Le mot ne possède chez lui aucune définition scientifique rigoureuse. Il désigne indistinctement :

- des armes à micro-ondes et à radiofréquences ;
- des infrasons et ultrasons ;
- la diffusion de sons ou de « voix » directement dans la tête ;
- la surveillance électronique ;
- l'hypnose et la suggestion subliminale ;
- le piratage des téléphones, téléviseurs et box Internet ;
- le contrôle de prétendues « oscillations magnétiques » du corps ;
- le conditionnement politique des populations ;
- le harcèlement organisé ou *gang stalking* ;
- l'influence à distance sur les pensées, les comportements et la sexualité ;
- la provocation de maladies, de cancers, de suicides, de crimes et d'attentats ;
- enfin, la radionique, les « correcteurs énergétiques » et diverses conceptions occultistes.

Ce regroupement pose d'emblée un problème : il place sous un même vocable des phénomènes physiquement réels, des technologies expérimentales, des pratiques policières attestées, des spéculations et des conceptions purement ésotériques.

La thèse générale du livre

Selon Treffainguy, les États occidentaux auraient mis en place un système secret de contrôle mental et de terreur sociale. La police, la gendarmerie, l'armée, les

services de renseignement, certains magistrats et psychiatres disposeraient d'appareils permettant :

- de surveiller une personne continuellement ;
- d'entendre ou de reconstituer ses pensées ;
- de lui parler directement dans le cerveau ;
- de perturber ses émotions, ses fonctions corporelles et son sommeil ;
- de provoquer des comportements sexuels particuliers ;
- de la pousser à la faute, au crime, à la folie ou au suicide ;
- de fabriquer des terroristes et de manipuler des affaires judiciaires ;
- éventuellement de la rendre malade ou de la tuer sans laisser de trace.

Cette technologie aurait d'abord été expérimentée par les nazis, les Soviétiques et les services américains, avant d'être généralisée à la population.

Treffainguy affirme en outre que la plupart des Français porteraient les « stigmates » de ce harcèlement sans le savoir. Les objets ordinaires — téléphone, télévision, box Internet, compteur Linky, automobile — pourraient être transformés en instruments psychotroniques.

Le rôle de son expérience personnelle

Le livre est fortement autobiographique. Treffainguy interprète son incarcération au Luxembourg, la mort de son père adoptif Camille Kolber et diverses procédures judiciaires comme des manifestations d'un complot psychotronique.

Il affirme avoir subi en prison :

- des voix artificielles ;
- des stimulations sonores et électromagnétiques ;
- un conditionnement comportemental ;
- des atteintes physiques et sexuelles ;
- une surveillance et un harcèlement coordonnés ;
- une tentative de le faire passer pour schizophrène afin de disqualifier son témoignage.

Mais le récit ne fournit pas de mesures instrumentales reproductibles, d'appareils saisis, d'expertises physiques indépendantes, de traces médicales spécifiques ou de décisions judiciaires établissant l'emploi de telles armes. Son expérience subjective devient la principale preuve de la théorie qui sert ensuite à interpréter cette même expérience : le raisonnement est circulaire.

Les éléments réels invoqués

Treffainguy ne part pas entièrement de rien. Il cite plusieurs faits authentiques.

MKULTRA

La CIA a effectivement mené, notamment entre les années 1950 et 1960, des expérimentations secrètes et souvent contraires à l'éthique portant sur les drogues, l'hypnose, l'interrogatoire et la modification du comportement. Certaines personnes

ont été exposées sans consentement. Les auditions du Sénat américain et les archives déclassifiées l'établissent.

Mais MKULTRA ne démontre pas l'existence d'une technologie fonctionnelle de lecture ou de commande des pensées à distance. Le programme montre plutôt que les services américains ont cherché de telles méthodes, souvent sans parvenir aux résultats annoncés.

L'effet auditif des micro-ondes

Des impulsions radiofréquences suffisamment intenses peuvent produire une sensation auditive : clics, bourdonnements ou claquements. Ce phénomène, associé aux travaux d'Allan Frey, est réel. Son mécanisme généralement retenu repose sur une très faible dilatation thermoélastique des tissus de la tête, créant une onde de pression transmise à l'oreille interne.

Cela ne constitue cependant pas une preuve que l'on puisse :

- lire les pensées ;
- converser secrètement avec n'importe quelle personne à grande distance ;
- fabriquer des hallucinations verbales complexes pendant des années ;
- modifier à volonté ses convictions politiques ou son orientation sexuelle.

Passer d'un clic perceptible à une conversation intérieure individualisée suppose des capacités de modulation, de focalisation et de contrôle neuronal que le livre ne démontre jamais.

Des recherches militaires sur les armes dirigées

Des États ont étudié les micro-ondes de forte puissance, les armes acoustiques et différents systèmes dits « non létaux ». Ce fait justifie une vigilance démocratique et scientifique.

Mais l'existence d'un projet, d'un brevet ou d'une étude de faisabilité ne prouve ni la réussite opérationnelle du dispositif ni son emploi quotidien contre des citoyens. Un brevet protège juridiquement une revendication technique ; il n'équivaut pas à une validation expérimentale indépendante.

Les principales erreurs scientifiques

La prétendue « fréquence du corps »

Le livre affirme qu'un corps sain fonctionnerait entre 7 et 18 ou 25 hertz, puis qu'en situation de stress sa « fréquence » monterait jusqu'à 4 000 ou 6 000 hertz. Il ajoute que la sérotonine, les interleukines et l'interféron fonctionneraient sur la fréquence de résonance terrestre.

Ces affirmations sont dépourvues de sens physiologique précis. Le corps humain produit simultanément une multitude d'activités périodiques :

- rythme cardiaque ;
- respiration ;
- oscillations cérébrales ;

- activité neuromusculaire ;
- vibrations mécaniques ;
- phénomènes électrochimiques moléculaires.

Il n'existe aucune « fréquence générale du corps » susceptible de passer globalement de 7 à 6 000 Hz sous l'effet du stress. Une molécule comme la sérotonine ne « fonctionne » pas à la fréquence de Schumann. Le texte mélange fréquence électromagnétique, rythme physiologique, vibration mécanique et métaphore énergétique.

Les « tores » corporels

Treffainguy décrit un « tore gauche-droite » associé aux mémoires, à l'homosexualité et au conditionnement, qu'il faudrait transformer en « tore haut-bas » pour accéder à la vitalité cosmique.

Aucune donnée anatomique, biophysique ou clinique ne démontre l'existence de ces tores. Ce vocabulaire emprunte une forme géométrique réelle à la physique, puis l'utilise comme métaphore spiritualiste sans protocole de mesure.

Les appareils de protection

L'auteur recommande ou évoque des produits comme les QuWave Defender et Harmonizer, des ioniseurs, des « correcteurs d'oscillation magnétique », des objets portés dans l'urètre ou autour des mamelons, ainsi que la radionique.

Le raisonnement repose essentiellement sur le discours des vendeurs. Aucun essai clinique contrôlé, mesure physique convaincante ou réplique indépendante n'est présenté. Il s'agit d'un glissement classique : une menace invisible et impossible à vérifier est suivie de la proposition d'une protection également invisible et invérifiable.

HAARP

Treffainguy présente HAARP comme un possible instrument de modification climatique, de déclenchement de séismes et de contrôle comportemental global. Il s'appuie notamment sur une résolution ou un rapport politique européen exprimant des inquiétudes.

Or une inquiétude parlementaire n'est pas une démonstration scientifique. Le programme HAARP étudie l'ionosphère au moyen d'émissions de haute fréquence. Le livre ne fournit aucun mécanisme physiquement quantifié permettant de concentrer depuis l'Alaska une énergie suffisante dans le cerveau d'individus déterminés ou de déclencher des séismes.

Erreurs historiques grossières

Treffainguy écrit que Sidney Gottlieb aurait été un « psychiatre hongrois » dirigeant un groupe de savants soviétiques passés à l'Ouest. En réalité, Gottlieb était un chimiste américain né dans le Bronx, responsable des programmes chimiques de la CIA et notamment de MKULTRA.

Il présente également Wilhelm Reich comme un disciple de Jung et le beau-père d'Alexander Lowen. Reich était un ancien psychanalyste issu du milieu freudien ; Lowen fut son élève puis développa l'analyse bioénergétique. Ces erreurs montrent que les personnages sont intégrés au récit sans vérification biographique élémentaire.

Le traitement du *gang stalking*

Le véritable harcèlement, la surveillance abusive et les opérations clandestines existent. Mais Treffainguy transforme pratiquement tout témoignage de persécution collective en confirmation de son système.

Les études portant sur les personnes se disant victimes de *gang stalking* décrivent fréquemment :

- des persécuteurs nombreux et interchangeableables ;
- l'impression que des inconnus communiquent entre eux par signes ;
- des événements banals interprétés comme des messages ciblés ;
- l'absence de preuve extérieure proportionnée à l'ampleur du dispositif allégué ;
- une forte détresse psychologique et, dans certains cas, des symptômes psychotiques.

Cela ne signifie pas que toute personne se plaignant de harcèlement est malade ou que le harcèlement collectif est impossible. Il faut examiner chaque fait séparément. Mais les études disponibles n'établissent pas l'existence du réseau technologique universel décrit par Treffainguy.

L'auteur rend d'ailleurs sa théorie irréfutable :

- l'absence de preuve prouve que la technologie est secrète ;
- le scepticisme du médecin prouve sa complicité ;
- un diagnostic psychiatrique devient une opération de dissimulation ;
- un événement ordinaire devient un signal codé ;
- toute critique peut être attribuée au conditionnement psychotronique du critique.

Une théorie qui explique simultanément la preuve et l'absence de preuve n'est plus testable scientifiquement.

La dérive politique, religieuse et antisémite

Une grande partie du livre s'éloigne des technologies pour construire une histoire occulte du monde. Treffainguy associe le psychotronisme :

- à la finance anglo-saxonne ;
- aux Rothschild ;
- aux « Khazars talmudistes » ;
- au sionisme ;
- au satanisme ;
- à la franc-maçonnerie et aux Illuminati ;
- au marxisme, au nazisme et au capitalisme ;
- à des familles politiques américaines ;

- à une prétendue entreprise de dépopulation et de destruction de l'humanité.

Il parle notamment de « cartel sioniste », de « lobby bancaire », de « synagogue de Satan » et de groupes juifs ou khazars agissant derrière les pouvoirs modernes.

Ces développements ne découlent d'aucune analyse des radiofréquences. Ils reproduisent une structure classique de littérature conspirationniste : un groupe occulte omnipotent, transhistorique, responsable de phénomènes contradictoires et utilisant toutes les idéologies comme façades.

L'antisémitisme n'est donc pas un élément accidentel du texte. Il sert de clé explicative globale dès que l'enquête technique ne permet plus de relier les faits.

La rhétorique de violence

Le passage le plus préoccupant du livre n'est pas scientifique mais politique. Treffainguy :

- compare policiers et gendarmes aux SS et à la STASI ;
- annonce leur élimination future ;
- évoque leur châtimement et celui de leurs familles ;
- parle de « sous-êtres » ;
- envisage la radionique comme moyen de provoquer la mort d'un agresseur supposé ;
- prétend qu'une « phase 5 » de légitime défense permettrait l'élimination des « prédateurs ».

Il écrit aussi qu'un système doit être abattu « en commençant par ceux qui le servent ». Même lorsqu'il ajoute ne pas approuver certains actes violents, l'ensemble du discours désigne des ennemis, les déshumanise et présente leur disparition comme moralement ou historiquement inéluctable.

Cette rhétorique est particulièrement dangereuse parce que l'identification des prétendus agresseurs dépend d'interprétations subjectives : un voisin, un médecin, un policier ou un passant peut être déclaré « agent psychotronique » sans preuve vérifiable.

Une bibliographie abondante, mais très peu probante

Le livre donne l'impression d'une documentation considérable. On y trouve :

- des documents déclassifiés ;
- des brevets ;
- des articles de journaux ;
- Wikipédia ;
- des vidéos conspirationnistes ;
- des sites militants ;
- des prophéties ;
- des ouvrages ésotériques ;
- Edgar Cayce ;

- des textes sur les Illuminati, les Rothschild et le satanisme ;
- les propres ouvrages antérieurs de Treffainguy.

Le problème n'est pas seulement la qualité variable des sources, mais la manière dont elles sont utilisées. Une source établissant qu'un phénomène limité existe devient la preuve d'une technologie beaucoup plus vaste. Une simple juxtaposition tient lieu de causalité.

Exemple caractéristique :

- MKULTRA a réellement existé.
- L'effet auditif des micro-ondes existe.
- Des brevets décrivent des procédés de modulation.
- Certaines personnes déclarent entendre des voix.
- Donc les voix sont produites par la police au moyen d'armes psychotroniques.

La conclusion ne découle pas des prémisses. Il manque précisément la preuve décisive : détection du signal, identification de l'émetteur, reproduction contrôlée de l'effet, saisie du matériel et relation vérifiable avec les autorités accusées.

Verdict critique

Le livre n'est pas une encyclopédie scientifique de technologies secrètes. C'est une construction autobiographique et conspirationniste qui incorpore quelques faits authentiques dans un système explicatif pratiquement illimité.

Sa méthode peut être résumée ainsi :

- accumulation au lieu de démonstration ;
- confusion entre possibilité théorique et fait établi ;
- brevet pris pour une preuve d'utilisation ;
- témoignage pris pour une mesure physique ;
- corrélation prise pour causalité ;
- erreur factuelle intégrée à une narration accusatoire ;
- absence de preuve transformée en preuve du secret ;
- mélange constant de physique, psychologie, politique et occultisme ;
- désignation d'ennemis collectifs ;
- disqualification anticipée de toute contradiction.

La conclusion raisonnable n'est pas que toute recherche militaire sur les radiofréquences serait imaginaire. Certaines technologies et certains abus d'État sont bien réels et méritent une surveillance démocratique. Mais Treffainguy franchit sans démonstration le gouffre séparant « des impulsions micro-ondes peuvent provoquer une perception auditive » de « la police contrôle secrètement les pensées, la sexualité, les maladies et les crimes de la population ».

C'est précisément ce passage qui n'est jamais prouvé.

L'ouvrage est donc intéressant comme document sur la formation d'un système conspirationniste contemporain : une expérience personnelle de persécution devient le centre d'une théorie qui absorbe les services secrets, la psychiatrie, le sionisme, la finance, l'occultisme, les attentats, les appareils domestiques et finalement toute l'histoire moderne. En revanche, comme enquête scientifique ou criminologique, il est profondément défectueux et parfois dangereux en raison de sa rhétorique de déshumanisation et de légitime défense meurtrière.

La recherche des éléments documentaires a été réalisée avec l'aide de Work GPT